

UICP Booklet 16

Génétique de la peinture

Actes du colloque international

Génétique de la peinture

Actes du colloque international

Sous la direction de MIURA Atsushi

Henri ZERNER

Ségolène LE MEN

SATO Yasuhiro

MIURA Atsushi

KONDO Gaku

UICP Booklet 16

Edited by Miura Atsushi

Copyright © 2010 by UTCP

All rights reserved

Front Cover: (right) Edouard MANET, *Masked Ball at the Opéra* (detail), Bridgestone Museum of Art, Tokyo. Courtesy of Bridgestone Museum of Art, Ishibashi Foundation.

(left) ITO Jakuchu, *Shellfish* (detail), from *Colorful Realm of Living Beings*, The Museum of Imperial Collections, Imperial Household Agency.

Translation from Japanese to French by Camille Ogawa (Chapters 2 and 4; Sato and Miura texts)

Sponsored and published by UTCP (The University of Tokyo Center for Philosophy)

Correspondence concerning this book should be addressed to:

UTCP

3-8-1 Komaba, Meguro-ku, Tokyo 153-8902, Japan

Publishing Editor: MAEDA Koichi and UTCP

Book Design: ARAKAWA Toru and KONDO Gaku

Printing: DIG Inc., 2-8-7 Minato, Chuo-ku Tokyo 104-0043, Japan

ISSN 1882-742X

Printed in Japan

Préface

Je suis très heureux de pouvoir présenter ici les actes du colloque « Génétique de la peinture » qui a eu lieu le 15 novembre 2009 sur le campus Komaba de l'Université de Tokyo. Et tout d'abord qu'il me soit permis de rappeler comment est née l'idée de ce colloque, avant de brièvement analyser quelle en a été la portée et la signification.

Outre les trois domaines: méta-image, parergon, image et écriture, le programme que je dirige au sein de l'UTCP intitulé « Reconstruction des études sur l'image » comprend précisément l'étude de la génétique. Je pense en effet que ce type d'approche qui permet de mettre en évidence, sous des angles divers, le processus de genèse de l'œuvre d'art est indispensable à la compréhension non seulement de la peinture, mais encore de l'image en général. Les recherches menées sur les « images potentielles », développées par Dario Gamboni, professeur à l'Université de Genève, invité par l'UTCP en juillet 2009, entretiennent elles aussi un rapport étroit avec la problématique de la génétique. J'ai donc décidé d'inviter l'automne dernier Henri Zerner, professeur à l'Université de Harvard, et Ségolène Le Men, professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense, dont on sait qu'ils s'intéressent, eux aussi, à cet important problème. Or, dans le numéro spécial « Formes », de la revue *Genesis* (n° 24, 2004), spécialisée dans la critique génétique des textes et que publie l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes) est abordé le problème de la genèse de l'œuvre d'art. Ségolène Le Men est la responsable de ce numéro spécial auquel ont contribué Henri Zerner et Dario Gamboni. On peut donc dire que l'approche génétique de l'œuvre d'art est aujourd'hui répandue parmi les historiens d'art qui cherchent une nouvelle façon d'analyser l'image.

En effet, n'est-il pas nécessaire aujourd'hui de soulever la question essentielle et globale de savoir comment est produite une peinture ? Cette problématique est proche de la génétique des textes (manuscrits littéraires etc.), mais dans le cas de la génétique appliquée au domaine de l'art, l'analyse ne porte pas seulement sur les dessins, études ou esquisses. Il s'agit plutôt d'une prise de position méthodologique mettant en question sous des angles différents la genèse de la peinture. Dans le processus de création entretiennent diverses phases que l'on ne peut observer, si l'on réduit ce processus à un schéma évolutionniste allant de l'étape de la conception (inspiration, sources etc.) à celle de l'œuvre finie et définitive en passant par celle de l'exécution (études, ébauches ou esquisses etc.). Inversement, si l'on remonte de l'œuvre finie au moment de sa conception, le parcours génétique peut être considéré comme un processus dans lequel de riches potentialités se sont graduellement perdues. Par ailleurs, si l'on fait des recherches sur l'inconscient d'un créateur, l'on peut également trouver des rapports entre génétique et psychanalyse.

Il me reste encore quelques points à préciser comme, par exemple : où se situe la frontière entre l'œuvre achevée et l'œuvre inachevée ? L'œuvre continuant à se transformer même après la mort de son créateur, elle pourrait être considérée comme en éternel inachèvement. Il me faut aussi signaler ici l'approche qui consiste à examiner la surface picturale et ses aspects concrets : effets de touche, matière picturale, couches de peinture. Si ces différents procédés qui rendent plus riche et complexe la surface de la peinture étaient minutieusement analysés, la vision habituelle que nous avons de l'histoire de la peinture comme recherche de l'aplat depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'au XX^e siècle s'en trouverait modifiée : la peinture n'aurait-elle pas, au contraire, retardé son évolution vers l'aplat ? La génétique se charge donc également de la mise en question de l'histoire de « la peinture moderniste ». Il me faut enfin aborder le problème du rôle de la reproduction dans la genèse de l'œuvre d'art. Les reproductions (estampes ou photographies), en diffusant les images d'une œuvre, peuvent pénétrer dans la conscience de son créateur et influencer son processus d'exécution. Il faut donc reconsidérer la relation entre original et copie au cours de la genèse de l'image. Telle est donc, brièvement

présentée, l'immensité du champ couvert par l'étude génétique de l'image.

Que l'objet du colloque ait exclusivement porté sur la peinture française des XIX^e et XX^e siècles peut sembler réducteur, mais ce choix a permis une concentration plus forte sur le thème retenu. Les intervenants étaient au nombre de cinq : deux membres de l'UTCP, Kondo Gaku et moi-même, deux chercheurs étrangers, Ségolène Le Men et Henri Zerner, ainsi qu'un historien de l'art japonais, Sato Yasuhiro, professeur à l'Université de Tokyo. La présence d'un spécialiste de la peinture de l'époque d'Edo a permis de traiter le problème de la génétique à un niveau égal pour le Japon et l'Occident. En effet, quand, dans un colloque, a lieu une confrontation entre les deux cultures ou les deux civilisations, celle-ci finit généralement sur une comparaison superficielle ou sur la confirmation de l'influence réciproque entre Occident et Extrême-Orient. Notre colloque a tenté, lui, de discuter de la genèse de la peinture à un niveau universel si bien que la partie consacrée à l'art japonais n'a consisté ni en un supplément, ni en l'isolement d'un cas particulier.

Pendant les deux parties du colloque, les interventions se sont succédé sur le mode du passage de témoin dans un relais. J'ai d'abord annoncé moi-même, à titre d'introduction, quelle serait la thématique discutée au cours du colloque. Henri Zerner a ensuite analysé de différentes versions d'un même thème pictural traité par Ingres en dégagant la complexité du processus d'exécution, ce qui lui a permis de mettre en valeur divers aspects de l'approche génétique. Après lui, Sato Yasuhiro a élargi la discussion en mettant en rapport des œuvres de peinture japonaise avec des recueils de peinture chinoise et en suggérant l'idée d'un possible croisement entre reproductibilité et originalité. Dans la deuxième partie du colloque, Ségolène Le Men s'est intéressée à la genèse d'un autoportrait de Courbet en le mettant en rapport avec la biographie du peintre et l'imagerie populaire de l'époque. Puis j'ai moi-même avancé une hypothèse qui pourrait contribuer à modifier la signification de deux versions du *Bal masqué à l'Opéra* de Manet en m'appuyant sur les procédés plastiques de « déconstruction » à l'œuvre chez le peintre. Et pour finir, Kondo

Gaku a parlé de la genèse des tableaux des années 1910 de Matisse en analysant la structure des couches picturales et le parallélisme entre les deux styles adoptés par le peintre. Il y a donc eu des résonances entre les cinq interventions et le colloque s'est résolu en une unité harmonique autour du sujet proposé. Les interventions des participants ont été suivies par une discussion générale (qui, regrettablement, ne figure pas dans ces actes) surgie spontanément avec l'auditoire.

Maintenant que le colloque est achevé, je sais qu'il reste beaucoup à faire. Cependant, mon objectif n'était pas de tirer une conclusion quelconque, mais de poser des questions et d'avancer les études génétiques. J'espère que, sur ce point, ce recueil ne décevra pas l'attente des lecteurs. J'ajoute pour finir que tous mes remerciements vont à Kondo Gaku qui a joué un rôle considérable dans l'édition de ce recueil.

Tokyo, mars 2010

MIURA Atsushi